

# DOSSIER DE PRESSE

**LA DÉLIVRANCE**



**CENTRE DU THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI**

## LA DÉLIVRANCE :

### 3<sup>e</sup> collaboration de l'auteure Jennifer Tremblay et de la comédienne Sylvie Drapeau

Une femme se voit confier par sa mère mourante la difficile mission de ramener auprès d'elle le fils qu'on lui a arraché vingt ans plus tôt. Affrontant la tempête un soir de février, elle se réfugie dans la lumière apaisante d'une église pour trouver le courage de remonter le fil de la brisure.

*La délivrance* est la troisième partie d'un triptyque théâtral entamé avec *La liste* (Prix du Gouverneur général 2008 en théâtre), poursuivi avec *Le carrousel* et réunissant l'auteure **Jennifer Tremblay** et la comédienne **Sylvie Drapeau**. Cette pièce fulgurante se parcourt comme un grand livre qu'on dévore jusqu'à la fin, cherchant désespérément la réconciliation ou le choc final.

## ÉQUIPE

texte **Jennifer Tremblay**

mise en scène **Patrice Dubois**

interprétation **Sylvie Drapeau**

assistance à la mise en scène et régie **Stéphanie Capistran-Lalonde**

scénographie **Pierre-Étienne Locas**

costumes **Cynthia St-Gelais**

éclairages **Claude Cournoyer**

musique originale **Ludovic Bonnier**

coiffures et maquillages **Sylvie Rolland-Provost**

régie **Alexandra Sutto**

une création du **Centre du Théâtre d'Aujourd'hui**

SALLE PRINCIPALE du 20 septembre au 15 octobre 2015

[theatredaujourd'hui.qc.ca/delivrance](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/delivrance)

## TERRITOIRE

---

Dans le Québec des années 80, au bord du fleuve, dans un village austère, deux fillettes sont violentées par un beau-père fasciné par la chasse, obnubilé par l'arme qui lui servira à tuer la bête dont il rêve. Un enfant naît, un fils magnifique, qui devient le centre de la famille. Par lui, pour lui, tous les chantages et tous les abus deviennent possibles.

Deux décennies plus tard, sur son lit de mort, la mère des trois enfants réclame son fils, exige de ses deux filles qu'elles lui ramènent son cadet. Comment réparer mille cassures en quelques heures?

N'y a-t-il pas moyen d'échapper aux territoires? Territoire intime (gènes, famille, croyances, valeurs, destinée)? Territoire géographique (paysage, climat)?

N'y a-t-il pas, dans chacun de nos gestes, la fureur d'une tempête de neige, la douceur d'un coucher de soleil sur le fleuve, la sensualité d'un paysage mordoré, la violence du courant d'une rivière?

J'imagine chacun des personnages de *La délivrance* comme un paysage simple (quelques éléments), mais puissant (inondé de soleil ou baignant dans la noirceur), façonné par une histoire qui remonte à la nuit des temps.

**Jennifer Tremblay**

## Extraits des critiques lors de la création de *La Liste*

**« La puissance des mots est magnifiée par la mise en scène. »**

Mélanie Boissonnault, Désautels, Radio-Canada, 95,1FM

**« Sylvie Drapeau [...] joue cette partition à merveille. »**

Julie Laferrière, Ouvert le samedi, Radio-Canada, 95,1FM

**« On est estomaqué. »**

Rebecca Makonnen, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada, 95,1FM

**« Droit au cœur. »**

Alexandre Vigneault, La Presse

**« Texte admirable et poignant. »**

Nathalie Petrowski, La Presse

**« Sylvie Drapeau [...] est absolument fulgurante de vérité, d'émotion, d'humour.**

**[...] Je n'ai jamais vu une actrice, ici, donner une telle performance. »**

Louise Forestier, Je l'ai vu à la radio, Radio-Canada, 95,1FM

**« Économe, calculé, précis et poétique, le monologue duquel elle (Jennifer Tremblay) a accouché est d'une grande richesse. [...] Sylvie Drapeau y est à son aise, prodigieuse, précise et touchante. »** Philippe Couture, Voir

## Extraits des critiques lors de la création de *Le Carrousel*

**« Extrêmement bien dirigée par Patrice Dubois, la Drapeau est encore une fois excellente! Elle habite toute la scène (qui est comme son habitat naturel). Elle fait vivre tous les personnages et leurs états d'esprit, en se mouvant un peu ou en variant légèrement son registre de jeu. »**

Luc Boulanger, La Presse

**« On ne se lasse pas de constater, encore et encore, combien la scène est le royaume de Sylvie Drapeau. Seule mais habitée de multiples voix, la comédienne rayonne sur celle du Théâtre d'Aujourd'hui. »**

Marie Labrecque, Le Devoir

**« Seule en scène, Sylvie Drapeau est puissamment habitée. »** Philippe Couture, Voir

**« Sylvie Drapeau prouve encore une fois son immense talent. »** Louise Vigeant, Revue Jeu

**« Outre la performance d'actrice de Sylvie Drapeau, il faut mentionner la scénographie légère de Guillaume Lord, qui découpe l'espace scénique avec des rideaux de dentelle dans lesquels les éclairages d'Alexandre Pilon Guay font merveille. Et puis, il y a bien sûr la très belle musique de Pascal Robitaille, jouée sur scène par le musicien Jasmin Cloutier : elle berce tout le spectacle. »**

Daphné Bathalon, MonTheatre

**« La force de cette pièce réside d'ailleurs dans l'écriture de Jennifer Tremblay, auteure de La Liste (Prix du Gouverneur général en 2008). L'écriture concise et imagée découpe tel un scalpel les petits et les grands drames de la vie. »** Stéphanie Maltais, pieuvre.ca

**« Plus que tout, Le Carrousel est un texte poignant sur le « devenir », sur la prise en charge de ce qui nous a façonné depuis nos premiers jours. »** Élie Castiel, Séquences

## TRIOLOGIE

---

### Par Anne-Marie Cousineau

Pour le magazine 3900, vol. 9 à paraître le 20 septembre

Elles se connaissent, mais ne savent pas trop qui je suis. Elles sont de la Côte-Nord; pas moi. À un moment — lapsus —, je dis « de la Côte d'Or »; elles rient. Elles communiquent depuis la même plaque tectonique, ressentent pareillement l'aridité des paysages de la Côte-Nord et la beauté du fleuve. Elles forment un duo depuis *La liste* et *Le Carrousel*. L'auteure et l'actrice. Jennifer Tremblay et Sylvie Drapeau.

Et me voici, moi, lectrice et spectatrice, assise face à elles dans le bureau de Sylvain Bélanger, au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Nous formons maintenant un trio. Les trois côtés du triangle : le texte, la scène, la salle. Par chance, nous ne pourrons jamais être un triumvirat ou la Trinité. Nous sommes d'un autre sexe. Trois femmes, trois âges, autour d'une trilogie. Nous parlons d'ELLE. Et d'elles.

### Se lever trop vite fait perdre du temps

Avril est pluvieux. Les répétitions de *La délivrance* viennent de commencer. L'actrice est ravie de faire un travail « de table » toute la semaine, sans « être debout », à chercher le personnage tout de suite. Prendre le temps de pister un sens et un ton avant de se mettre en piste. Se lever trop vite fait perdre du temps. Il faut regarder le paysage qu'offre le texte, échanger avec son vis-à-vis, Patrice Dubois, le metteur en scène, se questionner, arrêter une lecture. Ensuite, debout.

Il y a l'arrière-grand-mère Constance, la grand-mère Marie et Florence, la mère; il y a Charles, le père, et Rémy, le beau-père despote. ELLE, la narratrice, le personnage central, n'a pas de nom. Évidemment personne ne la nomme, puisque c'est elle qui parle. Et puis pourquoi inventer un nom qui la confinerait à un destin unique : une Manon ou une Capucine de fiction ne peuvent pas vivre la même vie sur scène. Or, la narratrice de la trilogie est multiple et dévoile, d'une pièce à l'autre, de nouvelles facettes d'elle-même. Tantôt Manon, tantôt Capucine, peut-être aussi Huguette ou Louise, c'est toujours ELLE qui vit et se remémore des épisodes et des moments différents de son histoire. Alors, pas de nom, pas de didascalies, pas de ponctuation autre que le point à la fin des phrases : l'actrice et le metteur en scène donneront au personnage son empreinte, son pas, son chemin.

Nous sommes trois et le dictaphone qui doit enregistrer cet échange s'arrête, le traître, sans que je m'en aperçoive. Voici donc qu'il n'y aura plus d'entrevue formelle, plutôt un texte fragmenté à trois voix mêlées, aux sous-titres qui résonnent comme des phrases rescapées de la mémoire. Un imprévu ! Un hasard !

### Mais les hasards existent-ils vraiment ?

Un jour, à l'encan du TNM, Jennifer Tremblay achète une grande photo de *La Locandiera* qu'elle fait encadrer. À partir de ce jour, Sylvie Drapeau fait partie de son quotidien. La voix de l'actrice scande, dans la solitude de l'écriture, les mots que trace l'auteure de *La liste*. Celle-ci aimerait bien voir celle-là interpréter son texte sur la scène du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Cela reste le vœu d'une nouvelle dramaturge. Si elle a déjà écrit et publié un recueil de poésie, un roman, des albums pour la jeunesse, cette pièce constitue sa première incursion au théâtre. Aussi, quand Marie-Thérèse Fortin lui annonce son intention de mettre la pièce en scène, ajoutant qu'elle a déjà pensé à une comédienne, l'auteure retient son souffle. Par chance ou par hasard, elles partagent le même point de vue. Mais les hasards existent-ils vraiment ? La metteuse en scène n'a-t-elle pas

tout simplement perçu les intonations de l'une dans les phrases de l'autre? Sylvie a donc joué La liste et Jennifer a écrit les deux autres pièces en pensant à elle, en l'imaginant dire et jouer ses textes. « Si la vie nous aime, disait Sylvie, ce sera ainsi. » La vie les aime.

### **Est-ce qu'ELLE aime ses enfants ?**

À la fin des représentations, au cours de la tournée de *La liste*, des spectateurs demandaient s'il y avait une suite à la pièce, car le personnage semblait avoir encore des choses à raconter. Plusieurs interrogeaient les liens de la narratrice à ses enfants. Cette femme enfermée dans les impératifs ménagers — « Chacun de mes gestes devait avoir un but. Mais aucun n'était utile. » — et obsédée par la mort de sa voisine — « Sur ma liste des tâches urgentes. J'ai écrit en haut de la page. Ressusciter Caroline. », cette femme aimait-elle ses enfants?

Il fallait répondre à cette question. Et cette réponse, c'est *Le carrousel* qui la donne, cette lettre d'amour d'ELLE à ses fils. « Mes fils. Ma joie. [...] Seule joie sans commencement ni fin. » Dans cette seconde pièce, ELLE roule sur la route 138 vers sa mère mourante, Florence. Au cours du voyage, ELLE interpelle Marie, sa grand-mère décédée, la questionne sur sa propre enfance et sur celle de sa mère. Non, tout n'avait pas été dit dans le premier volet. ELLE avait autre chose à révéler à ses fils, à son frère, à nous.

### **La tête, le cœur, le ventre**

Le premier volet de la trilogie, c'est la tête. Le second, le cœur. Le troisième, *La délivrance*, s'imposait : le ventre. Le ventre des femmes. Celui de la mère, Florence, à laquelle un père despote a ravi son fils. Celui de toutes les mères dont le ventre donne naissance aux enfants, mais peut aussi devenir leur tombeau.

Caroline, la voisine de *La liste*, celle qui « aime la facilité d'aimer les enfants », décède d'une hémorragie à la suite de l'erreur d'un vieux médecin lors de son cinquième accouchement. Florence, la mère au chevet de qui ELLE se trouve dans *Le carrousel* et *La délivrance* — les deux pièces se chevauchent — agonise. Elle était déjà symboliquement morte, une première fois, quand on lui a ôté l'utérus, après qu'elle eut beaucoup saigné — sang stérile. « Je suis vide comme un sac neuf. » Télescopage autour de l'infertilité, de la mort, de la séparation d'avec son fils.

### **De quelle lignée es-tu ?**

ELLE est issue d'une lignée de femmes, de celles qui appartiennent à l'espace clos de la maison, qui gèrent l'intérieur, qui font des listes. De celles qui, devenues mères, protègent et couvent les enfants, les cajolent et les chatouillent. Adultes, elles restent tout de même « de petites filles effrayées » dans leur tête, leur cœur, leur ventre.

La lignée des hommes est celle de la ligne dure, car ils sont parfois menaçants. Florence sera envoyée par sa mère Marie derrière les grilles d'un pensionnat pour échapper à Émilien, son père. Le choix de Marie. Le moindre mal. Ou celle de la ligne brisée, celle de ceux qui s'éloignent. Au monde clos de la maisonnée, les hommes préfèrent le vaste champ, les trains, les bateaux. Ils sont souvent absents. ELLE, déjà dans *La liste*, attend son mari qui part, mais revient, comme elle a attendu son père qui, lui, a disparu de sa vie.

*La délivrance* repose sur une scène qui a obsédé son auteure et dans laquelle la protagoniste s'adresse à Jésus, Fils de Dieu, Fils de l'homme, si peu de Marie, et qui pour cette raison ne lui a été d'aucune aide. Cette diatribe contre Dieu lui-même la délivre, adulte, de sa crainte d'adolescente éprouvée devant Rémy, le beau-père dur et despote. Cette colère lui donne la force de répondre au désir de sa mère mourante qui réclame le fils qu'elle a mis au monde, soigné, veillé, nourri, amusé. Et perdu, car comme Dieu, ou Jupiter, Rémy a voulu son fils pour lui seul : « Tu es né de ma cuisse je t'ai nourri jour et nuit pendant que ta mère dormait. » Cette scène fondatrice permet à

ELLE de poser à son frère la seule question qui s'impose, nécessaire : « De quelle lignée es-tu pour détourner ton regard de ta mère ? »

Alors, je pose la question qui, de nos jours encore et autant que dans ma jeunesse, agace, inquiète, dérange. J'ai laissé glisser le silence tranquille qui a suivi. Sylvie regardait, par la fenêtre du bureau, la pluie tomber longuement sur la rue Saint-Denis. Jennifer regardait Sylvie. Sylvie a détourné la tête.

Sans doute ces pièces sont-elles féministes... Pas tellement parce qu'elles portent une revendication, mais parce qu'elles disent le féminin. Elles racontent la vérité. La nôtre. Celle des femmes. Et la vérité est peut-être choquante. Elles relatent l'histoire d'une vie, celle d'une femme qui essaie de comprendre, de se comprendre, qui se révolte et qui désire sortir des ornières. La trilogie donne la parole à une femme de cette lignée qui fut pendant des siècles si discrète, presque muette, et qui peut enfin dévoiler une autre version de l'histoire. Quand ELLE se libère du secret de son adolescence, elle affranchit son frère du mensonge dans lequel son père, Rémy, l'a tenu. La vérité et la connaissance ouvrent la voie à la délivrance, celle des femmes, des hommes aussi. « Sois cet homme qui sort de l'emprise de son père et qui va dire adieu à sa mère. »

### **Ces hommes que les femmes espèrent connaître**

Même inquiétants, des hommes de sa lignée l'ont fait évoluer. Un jour, Émilien a assis sa petite-fille sur un cheval fougueux, sans selle, sans bride, et d'une claque sur la croupe, l'a lancé au galop; ELLE, accrochée à la crinière, a expérimenté la peur et l'excitation de la liberté et du risque. Une autre fois, dans un piano-bar vide d'après-midi, Charles, son père si peu fiable, et ses frères chantent pour elle toute seule sa chanson préférée : ELLE échappe aux paysages arides, chante avec eux, devient le centre du monde.

ELLE, fille de Florence, petite-fille de Marie, a des fils. Pas de fille. Est-ce là le signe d'une rupture dans la sempiternelle répétition des mêmes deuils, des mêmes violences ? Personnage pivot, ELLE est issue d'une tradition, mais animée d'un désir de bousculer l'ordre des choses. Pour que plus rien ne soit pareil, ELLE abat son alter ego, l'arbre solitaire qui se dresse au bout du champ, seul dans la rudesse du climat. C'est le prix à payer pour partir, changer de route et pouvoir dire à ses fils : « Mes fils. Soyez ces hommes que les femmes espèrent connaître. »

Je m'emballe. Lire, entendre, analyser des textes me fait toujours cet effet. Je m'arrête sur la forme du discours de cette trilogie où une femme parle seule sur scène. Pourtant, à mesure que le « récit théâtral » se développe, le monologue se transforme, épouse l'évolution du personnage. Évidemment, au théâtre, le monologue est toujours plus ou moins artificiel, toujours dialogique, ne serait-ce que par la présence du public.

Dans *La liste*, bien qu'elle s'adresse aux spectateurs, ELLE s'enferme dans un soliloque qui convient bien aux obsessions qui l'habitent : sentiment de culpabilité et délire de performance ménagère. Comme le manège qui tourne autour de son axe, *Le carousel* revient sans cesse sur les mêmes souvenirs à travers un dialogue qu'ELLE établit avec sa grand-mère morte : c'est plus qu'un soliloque, mais l'échange reste intériorisé. Dans *La délivrance*, qui porte si bien son titre, ELLE parle au téléphone avec son frère. Cette fois, la présence de l'autre est affirmée et essentielle à la progression du récit.

L'auteure et l'actrice approuvent. ELLE sort d'elle-même dans un élan vers le dialogue. ELLE part, prend le large. Ou la route qui longe le fleuve, la seule route pour partir de la Côte-Nord, pour y revenir, bordée d'épinettes, parfois dangereuse. Comme ELLE, l'actrice et l'auteure l'ont si souvent empruntée qu'elles en connaissent tous les secrets, tous les paysages. « On est la route 138! » Laquelle a dit cela ?

## BIOGRAPHIES

---



### JENNIFER TREMBLAY – texte

Jennifer Tremblay est née en 1973. Elle publie, en 1990, un recueil de poésie intitulé *Histoires de foudre* (Éditions Machin Chouette). En 2004, elle cofonde les Éditions de la Bagnole, publie son premier roman, *Tout ce qui brille*, et plusieurs albums pour la jeunesse. En 2007, elle publie *La liste* et reçoit pour ce texte le prix du Gouverneur général et une bourse du Centre National de Théâtre en France. La pièce est créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (2010). La production remporte le Prix Michel-Tremblay et le Prix Auteur

dramatique Banque Laurentienne. Traduite en six langues, publiée en anglais, en portugais et en espagnol, mise en scène dans quelques grandes villes du monde, *La liste* poursuit sa route. En 2011, Jennifer Tremblay publie un second récit théâtral, *Le carrousel*. En janvier 2014, elle fait paraître *La délivrance*, dernier texte de la trilogie. *Le carrousel* est créé en français au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal) en janvier 2014, et en anglais par la compagnie Knightwood Theatre (Toronto) en mars 2014. La compagnie Stellar Quines (Écosse) produit la trilogie en août 2015 au Fringe Festival d'Édimbourg et remporte le grand prix du Festival. En janvier 2015, l'écrivaine publie son deuxième roman, *Blues nègre dans une chambre rose* (VLB Éditeur). Elle produit une lecture musicale du texte et monte sur scène avec le musicien Vincent Gagnon. En mars 2015, Jennifer Tremblay se voit décerner le prix de l'artiste montréalaise de l'année par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec. À titre d'éditrice, elle a dirigé la publication d'une centaine d'albums pour la jeunesse et d'ouvrages de tout genre.



### PATRICE DUBOIS – mise en scène

En quelque vingt années de pratique, Patrice Dubois a participé à la mise en œuvre de projets qui, tout en s'appuyant sur une recherche formelle, prennent parole et engagent une pensée sociale ou politique. Il a écrit plusieurs textes pour le théâtre, souvent en collaboration, dans le cadre de processus qui s'étalaient sur de longues périodes de gestation. Sont nés dans cette foulée *Everybody's Welles pour tous* et *Les frères Laforêt* entre autres. Ces deux partitions envisageaient de manière complémentaire le rapport

au legs et les figures emblématiques du maître et de l'élève, du père et du fils. Par divers dédales, ces deux spectacles l'auront conduit à mettre sur pied un vaste chantier artistique sur les pièces historiques de Shakespeare intitulé *Five Kings*, *l'histoire de notre chute*. Il faut reculer de quelques cases et noter l'importance qu'a eue Le 'Groupe Audubon dans son parcours. De 1995 à 2006 cette troupe a produit des pièces chorales d'après les textes de Vian ou Handke. Spectacles exigeants et rigoureux, précision du geste, interprétations réfléchies et ludiques ; tout cela a contribué à affiner sa personnalité artistique. En 2008 il fait son entrée au Théâtre PàP à titre de codirecteur artistique. Pendant six ans avec Claude Poissant, il y développe des textes avec des auteurs soucieux d'emprunter de nouvelles avenues pour parler du monde dans lequel nous vivons. Depuis août 2014, il occupe seul le poste de directeur artistique. Dans la tradition de la compagnie, il y mène des projets dans leur entièreté, de la recherche dramaturgique à la production jusqu'à la diffusion nationale et internationale. *Porc-épic* de David Paquet (Prix du Gouverneur général 2010), *Dissidents* de Philippe Ducros (finaliste au prix Michel-Tremblay 2012), *Bienveillance* de Fanny Britt ou encore *Saint-André-de-l'Épouvante* de Samuel Archibald sont des exemples probants de l'esprit avec lequel il travaille au sein de cette compagnie. Autour du noyau que constitue sa pratique théâtrale, il a tenu des rôles dans une vingtaine de téléseries et il a participé au doublage de plusieurs longs métrages. *Camion*, le film de Rafaël Ouellet lui offrait en 2012 une place de choix au grand écran.



## SYLVIE DRAPEAU – interprétation

Sylvie Drapeau a interprété près de cinquante grands rôles de théâtre en vingt-cinq ans. Mentionnons notamment ses prestations dans *La voix humaine*, *Le temps d'une vie*, *Elvire Jouvet 40*, ainsi que *Marie Curie* et *Lady Macbeth* (prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation féminine 2001). Lors de la saison 2011-2012, elle a joué dans *Les trachiniennes* et *Électre* de Sophocle sous la direction de Wajdi Mouawad et *La liste* de Jennifer Tremblay mise en scène par Marie-Thérèse Fortin. Depuis 2010 on l'a vue dans *Et Vian! dans la gueule de Boris Vian* sous la direction de Carl Béchard, *Piaf* de Pam Gems sous la direction de Jacques Rossi, *Vassa* de Maxim Gorki sous la direction d'Alexandre Marine. Au cours de la saison 2013-2014, Sylvie Drapeau joue dans *La cerisaie* d'Anton Tchekhov mis en scène par Alexandre Marine, *Le carrousel* de Jennifer Tremblay mis en scène par Patrice Dubois, qui fait l'objet d'une tournée au Québec et *Les innocentes* de Lillian Hellman mis en scène par René Richard Cyr. On la retrouve en septembre 2014 à l'affiche de *Opening night* d'après le film de John Cassavetes, traduit et adapté par Fanny Britt et mis en scène par Éric Jean au Théâtre de Quat'Sous. Nous avons également pu la voir dans *Médée matériau*, *L'aigle à deux têtes*, *Reste avec moi ce soir*, *L'imprésario de Smyrne*, *Marie Stuart*, *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, *Les mains bleues*, *Albertine en cinq temps*, *Traces d'étoiles*, *La locandiera*, *Oh les beaux jours*, *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, *Un tramway nommé désir* et *Chambre(s)*. En 2015, nous avons pu la voir, entre autres, dans *Ce que nous avons fait* de Michel-Maxime Legault dans la salle Jean-Claude-Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Elle était également la Reine Élisabeth dans le *Richard III* de Brigitte Haentjens au Théâtre du Nouveau Monde. En 2013 elle publie un essai sur la pratique théâtrale avec Martine Beaulne : *Voir de l'intérieur* chez Dramaturge Éditeur. C'est ensuite un roman, *Le fleuve*, qu'elle publie en 2015 aux Éditions Leméac. Au cinéma, nous la retrouvons avec bonheur dans *15 février 1839* (Pierre Falardeau – prix Jutra de la meilleure actrice de soutien en 2002), *Le piège d'Issoudun* (Micheline Lanctôt – nomination pour le prix Jutra de la meilleure actrice en 2004), *Les fantômes des trois Madeleine* (Guylaine Dionne) et dans *Borderline* (Lyne Charlebois).



## STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE – assistance à la mise en scène et régie

Stéphanie Capistran-Lalonde est principalement reconnue pour son travail d'assistance à la mise en scène. Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, elle a assuré l'assistance et la régie de plusieurs créations, avec les metteurs en scène Martine Beaulne, Daniel Brière, Olivier Choinière, Frédéric Dubois, Geoffrey Gaquère, Gervais Gaudreault, Marie Gignac, Martin Faucher, Marie-Thérèse Fortin, Olivier Kemeid, Jean-Frédérique Messier, Claude Poissant et Catherine Vidal. Elle codirige la compagnie de création Trois Tristes Tigres et y a assuré la conception et la régie de plusieurs spectacles, dont les récents *Five Kings*, *l'histoire de notre chute* et *Moi, dans les ruines rouges du siècle*. Elle a travaillé les textes d'auteurs contemporains comme Fanny Britt, Michel-Marc Bouchard, Olivier Choinière, Carole Fréchette, François Godin, Suzanne Lebeau, Emmanuelle Jimenez, Olivier Kemeid, Alexis Martin, Jean-Frédérique Messier, Jennifer Tremblay, Larry Tremblay et Lise Vaillancourt. Régulièrement, elle travaille en tant qu'assistante et régisseuse sur les créations du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, comme *Ennemi Public* et *Furieux et désespérés*.



## PIERRE-ÉTIENNE LOCAS – scénographie

Gradué de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 2005, Pierre-Etienne Locas conçoit depuis des décors, costumes, marionnettes et accessoires pour la scène. Les crédits de théâtre incluent entre autres : *Le balcon* (TNM), *Le chant de Sainte-Carmen de la main* (Spectra), *Don Giovanni* (Opéra de Montréal), *Le vrai Monde* (Duceppe), *J'accuse* (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Yellow Moon* (de la Manufacture), *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons* (Rideau Vert), *Variations sur un*

*temps* (Quat'sous), *The Madonna Painter* (Centaur), *La prophétie des mouffettes* (la Dame de Cœur) et *The Droplet* (Riks Teatret – Oslo/Norvège). Lauréat du masque de révélation de l'année 2005-2006 ainsi que du masque de la conception de décor 2005-2006 pour la conception du décor de *W;t* (Théâtre de Quat'sous). Lauréat du METAs – Outstanding set design 2014-2015 pour la conception du décor de *Travesties* (Segal centre). Récipiendaire du Prix de la relève Olivier Reichenbach 2008 remis par le Théâtre du Nouveau Monde pour la conception du décor et des accessoires de la pièce *Elizabeth, roi d'Angleterre* de Timothy Findley.



## CYNTHIA ST-GELAIS – costumes

Diplômée en scénographie de l'École nationale de théâtre du Canada en mai 2007, elle signe la conception des costumes de *L'heure espagnole* et du *Secret de Suzanne* de l'atelier lyrique de l'Opéra de Montréal en mars 2008. De 2008 à 2015 elle assure la conception des costumes des spectacles *Opium\_37*, *Chambre(s)*, *En*

*découdre*, *Emovere*, *Survivre*, *Opening night* et *Variations sur un temps* dans une mise en scène d'Éric Jean, au théâtre de Quat'sous. Elle travaille avec René-Richard Cyr sur la conception des costumes de *L'effet des rayons*

*gamma sur les vieux garçons*, d'*Avec Norm*, de *Les innocentes* et d'*Intouchables* au Théâtre du Rideau vert, d'*Excuse-moi* au théâtre Jean-Duceppe et de *Après* au Centre du théâtre d'Aujourd'hui. Elle assure aussi la conception des costumes de *Je pense à Yu*, au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Marie Gignac, de *Les champs pétrolifères* du théâtre PÂP, dans une mise en scène de Patrice Dubois, de *Tout ce qui n'est pas sec* et de *Gospodin* dans une mise en scène de Charles Daulphinai au Théâtre de Quat'sous. Au théâtre jeune public elle fait la conception des costumes pour le spectacle *Une lune entre deux maisons* au Théâtre Le Carrousel en 2011 mise en scène de Marie-ève Huot. Elle collabore avec les jeunes musicales de Montréal depuis 4 ans, elle a signé la conception des costumes des opéras *Elisire d'amore*, *Carmen*, *Così fan tutte* et *La bohème*. Elle travaille avec L'École de danse contemporaine et coordonne les costumes des productions des finissants. Depuis 2013, elle travaille aussi en télévision comme habilleuse sur *19-2*, *Les jeunes Loups*, *1sur2*, *Nouvelle adresse*, au cinéma sur *La petite reine*, *Miraculum*, *Rabid Dogs* et comme costumière depuis 2014 sur les téléséries *Trauma* et *The Lottery*. En 2015 elle était seconde assistante aux costumes sur le film de Denis Villeneuve, *Story of you life*.

## CLAUDE COURNOYER – éclairages



Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, Claude Cournoyer se distingue dans plusieurs arts de la scène. Pour le théâtre, il a travaillé avec Brigitte Haentjens pour *Sibyllines* : *Woyzek* de Georg Büchner, *Vivre* de Brigitte Haentjens d'après Virginia Woolf, *Tout comme elle* de Louise Dupré, *Médée-Matériaux* de Heiner Müller et *La cloche de verre* de Sylvia Plath présenté au Théâtre de Quat'sous. Pour ce dernier, il a aussi créé la lumière pour *Les morb(y)des* de Sébastien David et *Faire des enfants* d'Éric Noel mise en scène par Gaétan Paré, *Mort de peine* d'Yvan Bienvenue mise en scène par Louis Bélanger, *La hache écrit* et mis en scène par Larry

Tremblay ainsi que *Comme en Alaska* de Harold Pinter mise en scène par Estelle Clareton. Chez Duceppe, il a conçu la lumière pour *Les muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard, mise en scène par Martine Beaulne ainsi que *La leçon d'histoire* d'Alan Bennett mise en scène par Serge Denoncourt. Au TNM, il signa la conception pour *Le dieu du carnage* de Yasmina Reza, *Huis-clos* de Jean-Paul Sartre, *La petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette et *Antigone* de Sophocle tous mise en scène par Lorraine Pintal avec qui il réalisera aussi la lumière de *Madame Louis XIV* au Théâtre du Rideau-Vert. On retrouve ses lumières dans l'opéra *Wozzeck* d'Alban Berg dirigé par Yannick Nézet-Séguin. Au Théâtre d'Aujourd'hui, il a créé la lumière pour *Cantate de guerre* de Larry Tremblay mise en scène de Martine Beaulne ainsi que *La Liste* de Jennifer Tremblay mise en scène de Marie-Thérèse Fortin. Pour la variété, il a conçu les éclairages des spectacles d'humour de Valérie Blais, Pierre Hébert, Dorice Simon, André Sauvé, Denis Drolet, Jean-François Mercier, Jean-Thomas Jobin, Louis-José Houde, Patrick Groulx, Sylvain Larocque, Alex Perron, Marie-Lise Pilote, Daniel Lemire ainsi que ceux de l'opéra folk *Un éternel hiver* de la chanteuse Lynda Lemay.



### LUDOVIC BONNIER - musique originale

Compositeur et musicien depuis plus de 20 ans, Ludovic Bonnier a un parcours professionnel bien rempli. Au théâtre, il a entre autres récemment composé les musiques de *Moby Dick* (Analekta) au Théâtre du Nouveau Monde et de *Race* (Jean Duceppe). Collaborateur régulier de Martine Beaulne, Dominic Champagne, Philippe Ducros, Denis Bernard, Patrice Dubois et Omnibus, Ludovic a remporté le Masque de la conception sonore pour *Deux pas vers les étoiles* (2002) de Jean-Roch Gaudreau ainsi que *Coma Unplugged* (2007) de Pierre-Michel Tremblay. À la télévision, il a composé la musique de plusieurs émissions dont *Un sur 2*, *Recettes de chefs*, *Fais ça court!*, *S.O.S propios*, *Au cœur de l'Inde* et *Coureur des bois*. Ludovic Bonnier est aussi propriétaire du Studio du Chemin 4 à Joliette où il travaille avec Les Charbonniers de l'Enfer, Richard Desjardins, Nicolas Pellerin, Les Country Girls et autres musiciens tous aussi originaux que stimulants.



### SYLVIE ROLLAND-PROVOST - coiffures et maquillages

À travers sa formation universitaire de comédienne à l'école supérieure de théâtre, Sylvie Rolland-Provost se découvre une passion pour le maquillage. Entre la recherche du plus grand naturel et l'amplification de la théâtralité, Sylvie voit son métier comme une quête continue de vérité, à la fois esthétique et psychologique. Ainsi, depuis 1991, son aisance à entrer en relation étroite avec les artistes lui permet de se glisser à leur côté dans cette « seconde peau », celle du personnage. Sylvie voit la diversité des médiums (théâtre, photographie, cinéma, télévision, chanson) comme une richesse qui permet à son art de se renouveler. On lui doit entre autres les maquillages des productions suivantes : *Matroni et moi*, d'Alexis Martin; *Les enfants de la pleine lune* de Luce Pelletier; *Quai Ouest*, d'Alice Ronfard; *Post-mortem* (long métrage) de Louis Bélanger; *Prière de ne pas envoyer de fleurs* (variétés) de Zone3; *L'Homme de la Mancha* (Théâtre musical) de René-Richard Cyr; *Notre Dame de Paris* (Théâtre musical), Gilles Maheux, et *Portraits de femmes* (photographies) de Martine Doucet. Sylvie Rolland-Provost a également enseigné le maquillage à l'Option théâtre du Collège Lionel-Groulx durant 9 ans.